

Philippi Beroaldi Opusculum eruditissimum  
Quo continetur Declamatio Philosophi Medici & Oratoris De excellentia  
disceptantium.



Venditur in vico sancti iacobi in Inter  
signio dani martini.

LEIA Vol. 5

Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Silvia Fabrizio-Costa & Frank La Brasca

# Filippo Beroaldo l'Ancien Filippo Beroaldo il Vecchio

Un passeur d'humanités – Un umanista *ad limina*

Peter Lang

Philippi Beroaldi Opusculum eruditissimum  
Quo continetur Declamatio Philosophi Medici & Oratoris De excellentia  
disceptantium.



Venditur in vico sancti iacobi in Inter  
signio dani martini.

LEIA Vol. 5

Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Silvia Fabrizio-Costa & Frank La Brasca

# Filippo Beroaldo l'Ancien Filippo Beroaldo il Vecchio

Un passeur d'humanités – Un umanista *ad limina*

Peter Lang

# Avant-propos

L'ouvrage que l'on a sous les yeux est constitué de huit articles (les quatre premiers sont écrits à deux mains, les cinq suivants sont dus à la plume de Mme Silvia Fabrizio-Costa) rédigés entre 1989 et 2004 et parus dans diverses revues universitaires et actes de colloques.

Nous avons pensé qu'il n'était pas inutile de les réunir ici, puisqu'ils illustrent tous un des aspects de l'œuvre multiforme et variée de Filippo Beroaldo l'Ancien, figure exceptionnelle d'Humaniste et de Professeur qui, bien moins étudié et connu qu'un Politien ou qu'un Pic de la Mirandole, dont il fut pourtant le contemporain et l'interlocuteur, n'en est pas moins bien représentatif d'un mouvement et d'une saison culturelle dont le caractère fondateur pour l'histoire intellectuelle de l'Europe moderne est en général aujourd'hui unanimement reconnu.

C'est Mme S. Fabrizio-Costa qui, alors qu'elle étudiante à l'Université de Florence sous l'impulsion de ce maître regretté et incontesté des études néo-latines que fut Alessandro Perosa, entreprit la rédaction d'un mémoire («tesi di laurea») centré sur l'étude d'un manuscrit inédit de la correspondance de Beroaldo conservé à la Bibliothèque du Musée du Royaume de Bohême à Prague<sup>1</sup>.

Venue en France en nourrissant le projet de publier un jour ce document essentiel de l'épistolographie humaniste et des contacts extrêmement étroits et riches qui s'établissaient alors, quatre siècles avant l'élargissement tout récemment acquis dans la douleur et les tremblements que l'on sait de l'Europe à ces contrées d'anciennes cultures et civilisations, entre les parties occidentales et orientales de l'Europe, Mme Fabrizio-Costa s'en ouvrit alors à son collègue et ami Frank La Brasca qu'elle eut la générosité de bien vouloir associer au long travail de préparation de cette édition qui n'a pas encore vu le jour en raison de difficultés d'ordre personnel liés aux vicissitudes du parcours universitaire de ses deux auteurs et, de manière plus générale, au climat actuel bien peu propice, on en conviendra, à ce genre d'entreprises intellectuelles et éditoriales.

De cette longue collaboration sont toutefois nées un certain nombre d'études ponctuelles dont la réunion aujourd'hui en un seul volume pourra peut-être contribuer à susciter dans le milieu relativement restreint des spécialistes de la Renaissance et de la transmission de l'héritage classique antique, les forces et l'enthousiasme nécessaires pour que cette belle idée que nous continuons à croire utile à nos études et potentiellement porteuse d'autres initiatives ayant le même objectif, puisse enfin voir le jour et contribuer à une meilleure connaissance d'une personnalité et d'un milieu universitaire et culturel (celui de l'Université de Bologne) qui pour être moins connu que celui de Florence, de Ferrare, de Venise ou de Rome, n'en eut pas moins, comme le démontrent notamment la seconde de ces contributions<sup>2</sup>, une valeur exemplaire dans la constitution d'une conscience et d'une représentation de cette figure importante de nos sociétés modernes qu'est le Professeur universitaire.

Le lecteur français, qu'il soit spécialiste ou historien de la Renaissance ou encore simple amateur éclairé, ne pourra manquer d'être intéressé par les deux contributions suivantes qui sont constituées respectivement par la publication commentée d'une lettre de Beroaldo à son élève Petrus von Rosenberg, fils d'un notable de Bohême, concernant la descente du roi de France Charles VIII en Italie, événement qui fut, on le sait, le point de départ des guerres d'Italie destinés à remodeler la géographie politique, non seulement de la péninsule, mais de l'Europe entière, et une étude sur la traduction française (près d'un demi-siècle après sa parution) de l'opuscule philosophique de Beroaldo intitulé *De Felicitate* par un littérateur assez peu connu de la fin du règne de François 1<sup>er</sup>, François Calvy de la Fontaine<sup>3</sup>.

Ces deux articles témoignent en effet, chacun à leur façon, des liens étroits qui unissaient notre humaniste à la France, où il avait enseigné et obtenu un grand succès, et à ses milieux intellectuels dont témoignent le succès éditorial notable que rencontrent dans notre pays ses principaux ouvrages.

En outre, l'étude détaillée, y compris dans ses imperfections et ses incompréhensions, de la traduction donnée par Calvy par les presses de l'éditeur parisien Denys Janot (autre personnage remarquable de la scène éditoriale et culturelle du règne de François 1<sup>er</sup>, notamment par l'abon-

dance et la qualité de sa production italianisante) de l'opuscule de Beroaldo, permet d'en apprécier la relative liberté d'esprit et de ton.

Le chapitre suivant, dû à la plume de Mme S. Fabrizio-Costa, concerne l'un des aspects les plus curieux et fascinants de l'archi-célèbre commentaire de Beroaldo à *l'Ane d'or* d'Apulée, un des monuments les plus significatifs et les plus célébrés de l'ensemble de la production critique et philologique des humanistes sur les textes antiques: son évocation des antiquités égyptiennes.

Mme Fabrizio-Costa, en s'appuyant sur une connaissance très sûre des études et illustrations contemporaines sur le mystère de cette civilisation (Ficin, Pinturicchio, Annus de Viterbe), montre comment le commentaire de Beroaldo peut à bon droit entrer dans la longue liste des textes fondateurs de cette science qui ne se constituera effectivement que bien plus tard et que l'on nomme l'égyptologie<sup>4</sup>.

Dans l'étude qui suit, Mme Fabrizio-Costa s'intéresse à un aspect essentiel de l'activité littéraire multiforme et débordante de Beroaldo: celle de ses lettres de dédicace de ses principales œuvres, toutes adressées à des personnages de premier plan de la politique et de l'établissement contemporain ou à venir. Dressant une liste détaillée de ses 33 compositions, dont chacune mérite d'être étudiée en détail, étant donné leur grande tenue littéraire et l'intérêt de leur contenu, l'auteur parvient à faire émerger l'aspect éminemment politique de l'activité professionnelle et pédagogique-scientifique menée par notre humaniste dans la glorieuse tradition dont ce que les historiographes désigneront plus tard par la catégorie d'«humanisme civique»<sup>5</sup>.

C'est à une incursion dans l'œuvre poétique personnelle de Beroaldo (assez peu étendue puisqu'elle ne compte en tout que 31 pièces) que nous convie l'article suivant qui réédite et étudie la stylistique, les sources théologiques et la part d'inspiration personnelle d'un poème (*car-men*) consacré par le professeur bolognais à la passion du Christ et paru lui aussi d'abord à Bologne en 1481 puis à Lyon (1492) par le grand imprimeur et humaniste Josse Bade qui, observons-le au passage, constitue une figure à bien des égards comparable à celle de Beroaldo pour le nombre impressionnant de ses éditions d'auteurs latins (on lui attribue en effet pas moins de 708 éditions et 72 commentaires au cours de ses trente-deux années d'activité éditoriale<sup>6</sup>) et l'élan pédagogique qui les

anime. Ajoutons que J. Bade, qui fréquenta dans sa jeunesse les universités de Ferrare et de Mantoue, a lui aussi publié un grand nombre d'ouvrages d'humanistes italiens et qu'à ce titre, il constitue une personnalité de premier plan pour entreprendre l'histoire qui reste encore à faire de la réception des humanistes italiens en France aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

C'est encore la figure de Josse Bade, associée bien sûr à celle de Beroaldo, qu'évoque l'étude qui clôt le volume et qui concerne la préface à la première édition française des *Orationes* de Beroaldo, laquelle se présente sous forme d'une lettre de remerciement de Bade au carme français Laurent Bureau, lié à l'humaniste français Robert Gaguin et à son frère en religion Battista Spagnuoli dit le Mantouan, grand poète néo-latin, pour avoir rapporté d'Italie une anthologie de textes de Béroalde qui sont à la base de la publication de la réédition lyonnaise en question<sup>8</sup>.

La bibliographie essentielle figurant à la fin du présent volume montre enfin, en dépit de son caractère non exhaustif, que l'œuvre considérable de Beroaldo est encore très loin d'être explorée par la critique contemporaine. Beaucoup reste à faire tant dans le domaine de la simple mise à la disposition des chercheurs, enseignants et étudiants des textes fondamentaux que de leur exploration systématique dans la perspective d'une meilleure connaissance de la littérature et de la culture de l'époque humaniste ainsi que de l'histoire de la réception à la Renaissance d'une part importante de la culture classique latine.

Si le présent recueil, que nous soumettons à présent au public érudit, permet d'y contribuer ne serait-ce que de façon minime, ses auteurs pourront considérer qu'ils ont fait œuvre utile.

## Notes

- 1 Voir le premier des articles rassemblés ci-dessous «Un maître provincial de la Grande Europe: pour une édition de l'«Epistolario» de Filippo Beroaldo l'Ancien», pp. 1-28. La direction du mémoire a été assurée par M. Leandro Perini, Professeur d'Histoire Moderne à l'Université de Florence dont les études sur l'histoire du livre et de l'écrit méritent un rappel.
- 2 Cf. «Le professeur d'humanités dans les Universités de Bologne et de Florence à la fin du XV<sup>e</sup> siècle: images et conscience d'une fonction», pp. 29-63.

- 3 Cf. *La descente de Charles VIII vue par l'humaniste Filippo Beroaldo l'Ancien*, pp. 65-76 et *Ne ça ne la: la traduction du De Fœlicitate de Filippo Beroaldo l'Ancien (1495) par Calvy de la Fontaine (1543)*, pp. 77-114.
- 4 Cf. *Autour de quelques notes égyptiennes dans un commentaire humaniste à l'Ane d'or: Filippo Beroaldo l'Ancien (Bologne 1500)*, pp. 115-135.
- 5 Cf. *Filippo Beroaldo il Vecchio: prefatorie e politica*, pp. 137-150.
- 6 Nous nous permettons sur ce point de remettre à notre article *La correspondance d'Ange Politien (1454-1494). La lettre (en)volée ou Comment on fabrique un recueil épistolaire* paru ici même dans le volume des actes du Colloque International «Epistulae antiquae II. Le genre épistolaire antique et ses prolongements européens», Tours, 28-30 septembre 2000 (Léon NADIO et Elisabeth GAVOILLE [eds], Peeters, Louvain-Paris, 2002, pp. 387-406; 398). Cf. toujours chez ce même éditeur l'introduction à la traduction annotée d'un choix de préfaces de Josse Bade: *Préfaces de Josse Bade, Humaniste, éditeur-imprimeur et préfacier*, traduction, introduction, notes et index par Maurice LEBEL, Professeur-émérite de l'Université de Laval, Louvain, Peeters, 1988.
- 7 Cf. *Il Carmen de dominicae passionis die di F. Beroaldo: noterelle*, pp. 151-167.
- 8 *La prefazione alla prima edizione francese delle Orationes di Filippo Beroaldo il Vecchio (Lione, settembre 1492): Josse Bade intermediario editoriale e culturale*, pp. 167-188.